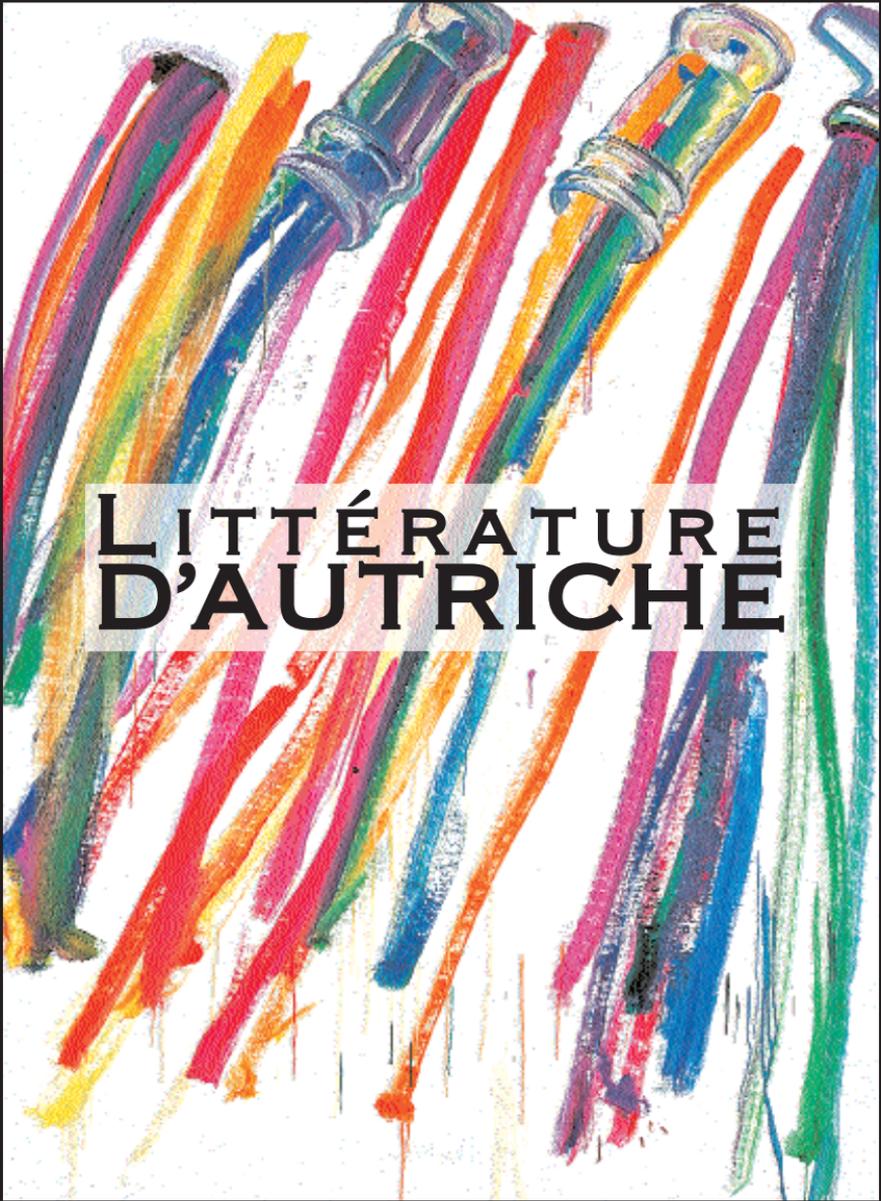


europa

revue littéraire mensuelle

An abstract painting featuring numerous vertical, overlapping brushstrokes in a wide array of colors including red, orange, yellow, green, blue, and purple. The strokes vary in thickness and intensity, creating a textured, layered effect. A semi-transparent white rectangular box is centered over the middle of the painting, containing the text 'LITTÉRATURE D'AUTRICHE'.

LITTÉRATURE D'AUTRICHE

● PINA BAUSCH

● AGHA SHAHID ALI

● ANTONIO JOSÉ PONTE

L'Autriche est entrée dans le XXI^e siècle avec fracas. Elle traverse aujourd'hui une crise politique sans précédent depuis l'après-guerre, tant au plan national qu'international. Consensuel et neutre, ce pays qui se croyait à l'abri de l'Histoire s'est senti rattrapé de tous côtés par celle-ci au cours des années quatre-vingt-dix. Les murs se sont effondrés, et pas seulement à Berlin. Le passé refoulé (celui d'une période nazie trop facilement qualifiée d'« occupation » par la rhétorique officielle) est revenu comme un boomerang, tandis que l'avenir, avec la fin du bloc soviétique et l'apparition des processus économiques de la mondialisation, s'ouvrait sur des gouffres de perplexité. Les intellectuels et les écrivains étaient-ils préparés à traverser une telle « crise des fondements », pour reprendre une expression chère à Robert Musil ? L'avaient-ils pressentie, diagnostiquée, voire provoquée comme on a pu le reprocher à certains d'entre eux ? L'un des paradoxes qui traversent l'Autriche au tournant du XXI^e siècle n'est-il pas, sur fond de grave crise morale et politique, l'extrême vitalité de la création littéraire et artistique qui s'y déploie ?

ÉTUDES ET TEXTES DE

Jacques Lajarrige, Christine Lecerf, Jean-Yves Masson, Gert Jonke, Elfriede Jelinek, Antonio Fian, Franz Haas, Gerald Stieg, Wolfgang Sabler, Klaus Zeyringer, Bernard Banoun, Déborah Gonzales-Vangell, Ilse Aichinger, Hans Carl Artmann, Heimrad Bäcker, Werner Kofler, Éric Dortu, Josef Winkler, Robert Menasse, Ernst Jandl, Alfred Kolleritsch, Robert Schindel, Lilian Faschinger, Gerhard Ruiss, Evelyn Schlag, Franz Josef Czernin, Ferdinand Schmatz, Alexandra Fukari.

CAHIER DE CRÉATION

Antonio José Ponte
Agha Shahid Ali

PINA BAUSCH

Danse, danse, sinon nous sommes perdus.

SOMMAIRE

LITTÉRATURE D'AUTRICHE

Christine LECERF, Jacques LAJARRIGE et Jean-Yves MASSON	3	Avant-propos.
Gert JONKE	8	Intérieur, extérieur.
Elfriede JELINEK	11	Point de vue ! Instantané !
Antonio FIAN	16	Examen de passage.
	*	
Franz HAAS	20	Quand la culture autrichienne parle d'elle-même.
Christine LECERF	30	Le legs de Thomas Bernhard.
Gerald STIEG	35	Elias Canetti au Burgtheater.
Wolfgang SABLER	43	Regards sur le théâtre autrichien.
Klaus ZEYRINGER	52	Retour aux mythes ?
Bernard BANOUN	63	Felix Austria, felix culpa ?
Jean-Yves MASSON	74	De la musique.
Deborah GONZALES-VANGELL	95	Deux romans viennois de fin de siècle.
Klaus ZEYRINGER	104	Perspectives.
	*	
Jean-Yves MASSON	113	Ilse Aichinger
Ilse AICHINGER	116	Récit dans un miroir.
Jacques LAJARRIGE	125	Hans Carl Artmann.
Hans Carl ARTMANN	128	Le soleil était un œuf vert.
Jacques LAJARRIGE	134	La citation au service de la mémoire.
Heimrad BÄCKER	147	Post-scriptum.
Jean-Yves MASSON	152	Gert Jonke.
Gert JONKE	155	L'exil aux Hébrides.
Bernard BANOUN	164	Werner Kofler.
Werner KOFLER	167	Automne, liberté. Un nocturne.
Éric DORTU	172	Josef Winkler.
Josef WINKLER	174	Domra.
Christine LECERF	179	Robert Menasse.
Robert MENASSE	182	Roman.
	*	
Jacques LAJARRIGE	187	Exiger du sens.
Ernst JANDL	203	Ce qu'ils peuvent te faire.

Alfred KOLLERITSCH	205	Le cœur des choses.
Robert SCHINDEL	208	À jamais, jamais plus.
Lilian FASCHINGER	212	El Prado.
Gerhard RUISS	216	Indications.
Evelyn SCHLAG	220	Un été trop long.
Franz Josef CZERNIN	224	Sonnets.
Ferdinand SCHMATZ	227	Manu Scriptum.

*

Alexandra FUKARI	233	Repères chronologiques.
------------------	-----	-------------------------

CAHIER DE CRÉATION

Antonio José PONTE	241	Conversation à La Havane.
Antonio José PONTE	247	L'été chez un coiffeur.
AGHA SHAHID ALI	263	Le rêve des bracelets de verre.

PINA BAUSCH

Pina BAUSCH	275	Danse, danse, sinon nous sommes perdus.
Fernand CAMBON	282	Du désir.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	291	Mohammed Dib dans le siècle.
----------------	-----	------------------------------

Le théâtre

Raymonde TEMKINE	294	Norén et Bond sur de petites scènes.
David TUAILLON	300	Terreur de la normalité.

Le cinéma

Raphaël BASSAN	307	Fable amère.
----------------	-----	--------------

La musique

Béatrice DIDIER	311	Chorégraphies de Jirí Kylián.
-----------------	-----	-------------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	314	Rien d'ancien sous le soleil.
--------------------	-----	-------------------------------

NOTES DE LECTURE

316

Max ALHAU, Jacques ANCET, Christine ANDREUCCI, Monique BACCELLI, Charles HAROCHE, Michel LAMART, Claude LISCIA, Serge MARTIN, Jean-Baptiste PARA, Nelly STÉPHANE, Bertrand TILLIER, Bernard VARGAFTIG, Francis WYBRANDS.

AVANT-PROPOS

*L'interminable joie de vivre
même par temps sombre*

Thomas Bernhard

« Nous contestons au gouvernement autrichien de coalition FPÖ et ÖVP la possibilité de s'exprimer au nom des intérêts et des objectifs de l'art et de la culture. [...] Nous lui refusons le droit de se considérer comme la représentation d'une nation culturelle. » Ces deux phrases contiennent l'essentiel de l'appel lancé au lendemain des élections de février 2000 par le comité *Kulturnation Österreich*, coordonné par Gerhard Ruiss et rassemblant la grande majorité des écrivains et des intellectuels autrichiens, en réponse à la formation d'un gouvernement de coalition entre la droite conservatrice et l'extrême-droite représentée par le parti de Jörg Haider.

L'Autriche est entrée dans le XXI^e siècle avec fracas. Petit pays prospère, envié à l'Ouest par ses partenaires pour sa stabilité économique et politique, parangon des valeurs démocratiques européennes par comparaison avec bon nombre des pays d'Europe centrale, l'Autriche traverse aujourd'hui une crise politique sans précédent depuis l'après-guerre, tant au plan national qu'international. En portant au pouvoir un parti ultranationaliste qui n'adhère ni aux valeurs fondatrices de la Seconde République autrichienne, ni à celles de l'Union européenne, qui excluent toute forme de discrimination, de xénophobie ou de totalitarisme, l'Autriche s'est marginalisée ; elle a le triste privilège d'être devenue le premier pays de langue allemande à opérer une telle transgression.

Un an s'est écoulé. L'Union européenne a pris envers l'Autriche des sanctions justifiées, mais inopérantes. Et elle ne saurait durablement se dispenser d'affronter le problème crucial que soulève la

crise autrichienne, et qui concerne potentiellement tous les pays d'Europe : celui du rapport entre les procédures qui régissent le fonctionnement d'une démocratie et le respect des valeurs qui la fondent. À trop montrer du doigt l'Autriche comme le mauvais élève de la classe, on oublie un peu facilement que ce qui s'est produit dans ce pays peut, demain, se produire chez nous. Il est trop facile, et surtout caricatural et injuste, de faire de l'Autriche un repaire de néonazis, comme on a pu l'entendre et le lire un peu partout en France pendant l'année 2000. La réalité est tout autre. On doit rappeler, d'abord, qu'il a suffi de 27 % des électeurs et de la lâcheté d'un seul parti démocratique pour que s'opère un tel basculement. On doit redire, ensuite, que l'Autriche est l'un des lieux où se joue aujourd'hui l'avenir de la culture européenne.

L'un des paradoxes qui traversent ce pays au tournant du XXI^e siècle est en effet, sur fond de crise morale et politique, l'extrême vitalité de la création littéraire et artistique qui s'y déploie.

Les vingt dernières années ont vu, sur toute la scène culturelle européenne, la prise de conscience généralisée de l'existence d'une littérature et d'une culture autrichiennes qui, si elles s'expriment en allemand, n'en sont pas moins fondamentalement distinctes de la culture et de la littérature « allemandes » ; qu'il suffise à ce sujet de rappeler l'impact de la grande exposition sur Vienne présentée au Centre Georges Pompidou, la reconnaissance internationale de l'importance de la création artistique contemporaine en Autriche à la Biennale de Venise ou à la Documenta de Kassel, enfin la multiplication des traductions, tant des classiques autrichiens du XX^e siècle (Hofmannsthal, Schnitzler, Kraus, Musil et tant d'autres) que d'un grand nombre d'auteurs contemporains. Pareil épanouissement eût sans doute été impensable sans la politique culturelle active menée depuis plus d'une trentaine d'années par un État autrichien soucieux, dès l'après-guerre, de consolider la formation de l'identité nationale de la Seconde République par le rayonnement de sa culture. Mais les récents événements politiques sont venus ébranler les rapports entre sphère culturelle et sphère étatique, de même qu'ils ont posé à tous les intellectuels qui considèrent que leur statut les oblige à la vigilance, la question de l'efficacité de leur engagement. Cette remise en question est bien illustrée par ces propos de la romancière et dramaturge Elfriede Jelinek en mars 2000 : « Quand je pense que depuis trente ans, bon nombre de mes col-

lègues, hommes et femmes, et moi-même, nous n'avons cessé de nous en prendre aux mêmes choses — c'est d'ailleurs une tradition dans la littérature autrichienne qui remonte loin, aux années de l'immédiat après-guerre, même de l'entre-deux-guerres — et que je suis obligée de me rendre à l'évidence que cela n'a servi à rien, absolument à rien, il arrive alors un moment où l'on se sent déprimé, où l'on se dit que tout cela n'a aucun sens. Ce qui ne veut pas dire que je vais me mettre à écrire d'une autre manière, parce que je ne peux écrire autrement qu'en me confrontant à cette réalité. ¹ »

L'élection de Kurt Waldheim à la Présidence de la République, en 1986, avait mis à nu une première fissure. Cette faille n'a cessé depuis de s'agrandir avec l'ascension de Jörg Haider au sein du « Parti de la Liberté ». Consensuelle et neutre, l'Autriche, qui se croyait à l'abri de l'Histoire, s'est sentie rattrapée de tous côtés par celle-ci au cours des années quatre-vingt-dix. Les murs se sont effondrés, et pas seulement à Berlin. Le passé refoulé (celui d'une période nazie trop facilement qualifiée d'« occupation » par la rhétorique officielle) est revenu comme un boomerang, tandis que l'avenir, avec l'effondrement du bloc soviétique et l'apparition des processus économiques de la mondialisation, s'ouvrait sur des gouffres de perplexité.

Les intellectuels et les écrivains étaient-ils préparés à traverser une telle « crise des fondements », pour reprendre une expression chère à Robert Musil ? L'avaient-ils pressentie, diagnostiquée, voire provoquée comme on a pu le reprocher à certains d'entre eux ? Le lecteur de ce numéro d'*Europe*, qui, sans prétendre à l'exhaustivité, propose un aperçu de la littérature autrichienne entre 1980 et 2000, sera bien en peine de trouver une réponse univoque à cette question. Il sera frappé avant tout par la coexistence de conceptions de l'écriture et de formes littéraires très opposées, puisées directement pour certaines dans la tradition romanesque ou poétique, travaillées pour d'autres par des principes et des techniques de rupture qui n'ont pas encore de nom. La littérature autrichienne d'aujourd'hui demeure une littérature hétérogène, riche d'individualités, mais sans courant ni école dominants. Les poètes en particulier, une Evelyn Schlag, un Franz Josef Czernin, un Ferdinand Schmatz, ne sauraient faire l'objet d'aucun classement, quand bien même, comme Alfred Kolleritsch au Forum Stadtpark de Graz, ils ont su fédérer autour d'eux des talents.

Quelles que soient les formes adoptées par les écrivains, quels que soient les thèmes qu'ils abordent, il semble toutefois indéniable que la dimension critique de la littérature s'est considérablement accrue au cours des vingt dernières années, à mesure que les pouvoirs de l'État, de l'Église et des partis politiques perdaient de leur légitimité. Certains, comme Thomas Bernhard, Elfriede Jelinek, Werner Schwab ou Joseph Winkler, si différents qu'ils puissent être, et même si leur œuvre ne saurait être réduite à sa portée politique ou idéologique, ont sans doute contribué à donner une forme artistique à cette crise. D'autres, tel Robert Menasse, ont recouru à la forme de l'essai pour en établir le diagnostic. D'autres enfin, comme Christoph Ransmayr ou Raoul Schrott, ont cherché dans le mythe un moyen de la détourner. Toutefois, à l'heure du basculement, il ne s'est pas trouvé un seul d'entre eux pour reconnaître au gouvernement Schüssel le droit de parler en leur nom — et tel est le sens de l'appel que nous citons en commençant.

À l'image de cette littérature éclatée, mais, et sans doute pour cette raison même, d'une exceptionnelle vitalité, les critiques et les traducteurs qui consacrent leurs efforts à l'observer et à la faire connaître en Europe ne sauraient parler d'une seule voix ni proposer des analyses qui se recoupent entièrement. La diversité des points de vue exprimés dans ce numéro permettra aussi au lecteur de se faire une idée des débats qui traversent aujourd'hui la scène littéraire autrichienne, comme de la coexistence des multiples interprétations possibles de cette culture. Dans la tradition des numéros qu'*Europe* a consacrés depuis toujours à l'exploration des différentes littératures du monde, cet ensemble a été conçu comme un signe adressé au public pour qu'il comprenne que l'Autriche existe aussi à travers la formidable vitalité de sa culture présente, et aux écrivains autrichiens, qu'ils soient ou non cités dans ces pages, pour qu'ils sachent que leur travail nous importe et que nous le défendons.

Wittgenstein disait des poèmes de Trakl qu'il ne les comprenait pas, mais qu'il en admirait le ton. Ce qui se dégage de l'ensemble des textes rassemblés ici est sans doute d'abord de cet ordre : un « ton » général, quelque chose de vital pour les écrivains qui se communique à leurs lecteurs, quelque chose comme « une interminable joie de vivre même par temps sombre ». La preuve vivante que la culture d'un pays ne peut jamais constituer un ciment sans le soubassement démocratique censé la soutenir.

Nous tenons enfin à remercier tout particulièrement le peintre Maria Lassnig de nous avoir autorisés à reproduire en couverture de ce numéro un tableau appartenant à sa collection. À plus de 80 ans, Maria Lassnig continue son chemin, seule, opiniâtre, irrévérencieuse.

Christine LECERF, Jacques LAJARRIGE,
Jean-Yves MASSON

1. Interview d'Elfriede Jelinek par Christine Lecerf, Vienne, mars 2000, diffusée dans l'émission « L'Autriche offensive », France-Culture, 1^{er} avril 2000.